

ART
ENGAGEMENT
CONSULTING

**PHILIPPE SCRIVE
SCULPTURES D'ALUMINIUM**



**EXCLUSIVEMENT PRÉSENTÉES PAR
ART MOUVANCE - SOCIÉTÉ POUR L'ART**

COURTE BIOGRAPHIE DE PHILIPPE SCRIVE

Né en 1927 à Ville-Marie, dans la région du Témiscamingue au Québec, Philippe Scrive suit une formation artistique aux Beaux-Arts de Québec avant de rejoindre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe définitivement en 1952. Très tôt, son œuvre prend forme dans l'espace public, avec plus de quarante sculptures monumentales réalisées à travers le monde. Conçues *in situ*, en résonance avec leur environnement, ses créations s'inscrivent dans une dialectique continue entre forme sculptée, architecture et paysage. Cette inscription spatiale ne relève pas d'un simple geste d'échelle : elle engage une pensée du lieu, de la mémoire, du corps et de la matière.

Dès les années 1950, son langage formel se précise, alliant rigueur symbolique et expressivité plastique. En 1954, il réalise *Saint Georges terrassant le dragon* pour l'église de Notre-Dame-de-Gravenchon, une œuvre en cuivre repoussé, tendue, structurée, annonçant une esthétique du corps en tension. Quatre ans plus tard, *Les Buveurs*, en plomb, donnent à voir une veine plus satirique : les figures déformées y expriment les états altérés du corps, dans un modelé d'une rare maîtrise. Ce double registre — sacré et profane, monumental et grotesque — irrigue toute sa production.

Son goût pour la monumentalité symbolique s'affirme dès la fin des années 1960. À Séoul, lors de L'Olympiade des Arts, il présente *Passages et traverses avec embûches*, en bois d'azobé, marquant son entrée dans les réseaux internationaux de la sculpture contemporaine. Suivent des œuvres totémiques ou rituelles, aux Canaries, à Melun-Sénart ou à Dunkerque, où se déploie un vocabulaire fait de verticalités sculptées, de rythmes segmentaires, d'échos anthropomorphes ou animaliers. À la *Playa de las Américas*, il érige de hauts totems en pin en dialogue avec les formes ancestrales et les rituels collectifs ; à Melun-Sénart, il conçoit trois fontaines monumentales en pierre et brique, dont l'échelle (4 mètres de haut, 18 de diamètre) impose leur présence dans l'espace urbain ; et pour le Musée d'Art Contemporain de Dunkerque, il réalise un Portique monumental en bois d'azobé, révélateur de la dimension rituelle qui traverse toute son œuvre.

À la même période, Philippe Scrive poursuit ses recherches formelles dans des registres variés, conciliant modernité plastique et références traditionnelles. À Nevers, il sculpte une Vierge à l'Enfant en bois de chêne pour l'église Saint-Joseph des Montots : une œuvre qui conjugue dépouillement contemporain et intériorité spirituelle, inscrivant la tradition religieuse dans une esthétique sobre et incarnée. À Paris, lors du Premier Salon du métro Saint-Augustin, il revisite le mythe du Minotaure en articulant sculpture et peinture murale : l'ombre

projetée de la figure sur la courbe du mur transforme l'espace en dispositif narratif. Cette période est aussi marquée par une rétrospective au Château de Tremblay (1996, Fontenay dans l'Yonne), qui met en lumière l'unité organique d'une œuvre profondément enracinée dans une mémoire du corps. Le bois y apparaît comme matière vivante, presque anthropomorphe, condensant le geste sculptural et la présence humaine.

Philippe Scrive explore une large palette de matériaux — bois exotiques, pierres, lauzes, marbres, bronze, plastiques industriels — qu'il met en tension avec des formes à la fois archaïques et abstraites. Dans les années 1980, il expérimente le PVC thermoformé, dans le cadre d'une commande pour une fontaine suspendue. Travaillant la matière à la flamme, jusqu'à épuisement physique, il fait émerger des formes biomorphiques issues de la distorsion thermique. Il qualifie ce processus de « transformation radicale du matériau industrialisé », un détournement qui devient geste critique autant qu'artistique.

Ses sculptures, même de petit format, possèdent une densité saisissante. Leurs volumes font souvent écho à une anatomie intérieure — vertèbres, organes, segments — qui inscrit son œuvre dans une réflexion sur le corps vivant, entre mémoire archaïque et abstraction rituelle. Cette logique structurelle repose souvent sur des systèmes d'emboîtement et de modularité, favorisant démontage, mobilité, recomposition. La sculpture devient alors un espace de pensée nomade, en mouvement, ouvert à la mutation.

Inspiré par Brancusi, Le Corbusier, Richard Neutra ou Frank Lloyd Wright, Philippe Scrive conçoit la sculpture comme une « architecture symbolique du vivant ». Il y projette une vision profondément humaniste, où la matière est traversée par des récits collectifs, des mémoires enfouies, des tensions sociales ou sacrées. Depuis 1968, ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de Cuauhtémoc au Mexique ou le Musée d'Art et d'Histoire de Meudon.

L'exposition actuelle retrace plus de quarante ans de création (1971–2015), synthétisant une recherche sculpturale où chaque matériau devient porteur d'une signification spécifique. L'artiste continue aujourd'hui son travail, et consacre actuellement sa réflexion à une nouvelle figure mythologique : la Gorgone. Ce cycle annonce un événement marquant à venir, avec l'inauguration en 2025–2026 de *Le Carré Zen*, installation permanente dans le parc de la médiathèque du château Sainte-Barbe, à Fontenay-aux-Roses, où il vit et travaille depuis plus de soixante ans.

SHORT BIOGRAPHY OF PHILIPPE SCRIVE

Born in 1927 in Ville-Marie, in the Témiscamingue region of Quebec, Philippe Scrive began his artistic training at the École des Beaux-Arts in Quebec before joining the *École nationale supérieure des Beaux-Arts* in Paris, where he settled permanently in 1952. From an early stage, his work took shape in the public space, with more than forty monumental sculptures created around the world. Designed *in situ*, in close resonance with their environment, his creations unfold within a continuous dialectic between sculpted form, architecture, and landscape. This spatial inscription is never merely a matter of scale—it engages a deep reflection on place, memory, the body, and material.

By the 1950s, his formal language had become more defined, combining symbolic rigor with plastic expressiveness. In 1954, he created *Saint George Slaying the Dragon* for the church of Notre-Dame-de-Gravenchon—a *repoussé* copper sculpture marked by its taut execution, structural finesse, and dynamic tension. Four years later, *The Drinkers*, in *repoussé* lead, revealed a more satirical vein: the slightly distorted bodies powerfully express the effects of intoxication, while demonstrating a rare mastery of form in a difficult material. This dual register—sacred and profane, monumental and grotesque—runs through his entire oeuvre.

His interest in symbolic monumentality asserted itself in the late 1960s. In Seoul, during the Olympiad of Art, he presented *Passages and Crossings with Obstacles*, a sculpture in azobé wood that marked his entry into international contemporary sculpture networks. This was followed by totemic or ritual works in the Canary Islands, in Melun-Sénart, and in Dunkirk, where he developed a vocabulary of sculpted verticalities, segmented rhythms, and anthropomorphic or animal echoes. In *Playa de las Américas*, he erected tall pine totems in dialogue with ancestral forms and collective rituals; in Melun-Sénart, he designed three monumental fountains in stone and brick, whose scale (4 meters high, 18 meters in diameter) asserts their presence in the urban landscape; and for the Museum of Contemporary Art in Dunkirk, he created a monumental azobé wood portico, emblematic of the ritual dimension that runs throughout his work.

During the same period, Philippe Scrive pursued formal investigations across diverse registers, blending contemporary aesthetics with traditional iconography. In Nevers, he sculpted a Virgin and Child in oak wood for the Church of *Saint-Joseph des Montots*—a work that reconciles spiritual interiority with sculptural sobriety.

In Paris, at the First Salon of the Saint-Augustin Metro, he revisited the myth of the Minotaur by combining sculpture and mural painting: the shadow of the figure, projected across the curve of the metro wall, transformed the space into a narrative device. This period was also marked by a retrospective at the *Château de Tremblay* (1996, Fontenay, Yonne), which highlighted the organic unity of an *oeuvre* deeply rooted in bodily memory. There, wood appears as a living, almost anthropomorphic material, fusing the sculptural gesture with a tangible human presence.

Philippe Scrive explores a wide range of materials—exotic woods, stone, slate, marble, bronze, and industrial plastics—which he places in tension with forms that are both archaic and abstract. In the 1980s, he experimented with thermoformed PVC as part of a commission for a suspended fountain. Working the material with flame, to the point of physical exhaustion, he brought forth biomorphic forms from thermal distortion. He described this process as a “radical transformation of industrial material,” a form of *détournement* that is both critical and artistic in nature. Even his small-scale sculptures possess striking density. Their volumes often evoke an interior anatomy—vertebrae, organs, segments—embedding his work in a reflection on the living body, between archaic memory and ritual abstraction. This structural logic is often based on interlocking systems, enabling disassembly, mobility, and recomposition. Sculpture thus becomes a nomadic space of thought, in movement, open to transformation. Inspired by Brancusi, Le Corbusier, Richard Neutra, and Frank Lloyd Wright, Philippe Scrive conceives sculpture as a “symbolic architecture of the living.” He projects into it a deeply humanist vision, where matter is traversed by collective narratives, buried memories, and sacred or social tensions. Since 1968, his works have been exhibited in numerous institutions, including the Musée d’Art Moderne de Paris, the *Musée national des beaux-arts du Québec*, the Cuauhtémoc Museum in Mexico, and the Museum of Art and History in Meudon.

The current exhibition spans over forty years of creation (1971–2015), synthesizing a sculptural investigation in which each material bears its own symbolic and poetic weight. Still active, the artist is currently focusing on a new mythological figure: the Gorgon. This recent cycle anticipates a major upcoming event—the inauguration, scheduled for late 2025 to early 2026, of *Le Carré Zen*, a permanent installation in the park of the Château Sainte-Barbe Media Library in Fontenay-aux-Roses, where Philippe Scrive has lived and worked for more than sixty years.



Philippe Scrive, *Multiple I*,
Lames d'aluminium,
64 x 48 x 32 cm,
3 500 euros



Philippe Scrive, *Multiple II*,
Lames d'aluminium,
60 x 35 x 20 cm,
3 500 euros



Philippe Scrive, *Anamorphose vernaculaire I*,
Fonte d'aluminium,
65 x 32 x 25 cm,
7 000 euros



Philippe Scrive, *Anamorphose vernaculaire II*,
Fonte d'aluminium,
70 x 25 x 20 cm,
7 500 euros



Phillippe Scrive, *Tête pensive*,
Fonte d'aluminium,
45 x 23 x 23 cm,
6 000 euros



Philippe Scrive, *Gavroche*,
Fonte d'aluminium,
44 x 20 x 15 cm,
6 000 euros

DIRECTION ART ENGAGEMENT CONSULTING

Micaela Neveu

Contact + 33 (0) 650550728

www.artengagementconsulting.com

PARTENARIAT ARTISTIQUE

Art Mouvance - Société pour l'Art

Direction Patrik Gunnteg

Contact + 33 (0) 660028189

www.artmouvance.com